

Exemplier n°2 : *ebriositas et uinolentia*

1. Sénèque, *Lettres à Lucilius* (X), 83, 17-26, trad. H. Noblot : la folie volontaire.

<p>Quanto satius est aperte accusare ebrietatem et uitia eius exponere, quae etiam tolerabilis homo uitauerit, nedum perfectus ac sapiens, cui satis est sitim extinguere, qui, etiam si quando hortata est hilaritas aliena causa producta longius, tamen citra ebrietatem resistit. Nam de illo uidebimus, an sapientis animus nimio uino turbetur et faciat ebrii solita : interim, si hoc colligere uis uirum bonum non debere ebrium fieri, cur syllogismis agis ? Dic, quam turpe sit plus sibi ingerere quam capiat et stomachi sui non nosse mensuram, quam multa ebrii faciant, quibus sobrii erubescant, nihil aliud esse ebrietatem quam uoluntariam insaniam. Extende in plures dies illum ebrii habitum : numquid de furore dubitabis ? Nunc quoque non est minor, sed breuior. Refer Alexandri Macedonis exemplum, qui Clitum, carissimum sibi ac fidelissimum, inter epulas transfodit et intellecto facinore mori uoluit, certe debuit. Omne uitium ebrietas et incendit et detegit, obstantem malis conatibus uerecundiam remouet : plures enim pudore peccandi quam bona uoluntate prohibitis abstinent. Vbi possedit animum nimia uis uini, quicquid mali latebat, emergit. Non facit ebrietas uitia, sed protrahit : tunc libidinosus ne cubiculum quidem expectat, sed cupiditatibus suis quantum petierunt sine dilatione permittit ; tunc in pudicus morbum profitetur ac publicat ; tunc petulans non linguam, non manum continet. Crescit insolenti superbia, crudelitas saeuo, malignitas liuido : omne uitium laxatur et prodit. Adice illam ignorationem sui, dubia et parum explanata uerba, incertos oculos, gradum errantem, uertiginem capitis, tecta ipsa mobilia uelut aliquo turbine circumagente totam domum, stomachi tormenta, cum efferuescit merum ac uiscera ipsa distendit. Tunc tamen utcumque tolerabile est, dum illi uis sua est : quid, cum somno uitiat et quae ebrietas fuit, cruditas facta est ? Cogita, quas clades ediderit publica ebrietas : haec acerrimas gentes bellicosas que hostibus tradidit, haec multorum annorum pertinacia bello defensa moenia patefecit, haec contumacissimos et iugum recusantes in alienum egit arbitrium, haec inuictos acie mero domuit. Alexandrum, cuius modo feci mentionem, tot itinera, tot proelia, tot hiemes, per quas uicta temporum locorumque difficultate transierat, tot flumina ex ignoto cadentia, tot maria tutum dimiserunt : intemperantia bibendi et ille Herculeus ac fatalis scyphus condidit. Quae gloria est capere multum ? Cum penes te palma fuerit et propinationes tuas strati somno ac</p>	<p>Combien ne serait-il pas plus utile d'attaquer de front l'ivrognerie, d'en découvrir les vices dont se gardera sans peine un homme ordinaire, à plus forte raison l'homme accompli, le sage : celui-ci se contente d'apaiser sa soif ; s'il lui arrive de répondre à l'invite de quelque joyeuse partie qui, organisée à l'intention d'un autre, s'est passablement prolongée, il s'arrête, malgré tout, en deçà de l'ivresse. Nous aurons encore à voir par la suite si l'excès du vin trouble la raison du sage et lui commande les actes habituels de l'ivresse. En attendant, si tu veux prouver que l'homme de bien ne doit pas s'enivrer, pourquoi procèdes-tu par syllogismes ? Montre combien il est honteux d'en ingurgiter plus qu'on n'en saurait contenir, et de ne pas connaître la mesure de son estomac ; que l'on fait dans l'ivresse une infinité d'extravagances dont on rougit de sang-froid ; l'ivresse, diras-tu, n'est pas autre chose qu'une démence volontaire. Prolonge de plusieurs journées les attitudes d'un homme ivre : mettras-tu en doute la démence ? Elle existe ici au même degré, mais plus courte. Rappelle l'exemple d'Alexandre de Macédoine qui, au milieu d'un banquet, perça de part en part Clitus, son ami le plus cher, le plus fidèle, et qui, reconnaissant son crime, voulait mourir, comme il l'aurait dû. Il n'est pas de mauvais penchant que l'ivresse n'échauffe et ne dévoile ; elle ôte la barrière opposée aux impulsions vicieuses : le respect humain ; car généralement c'est par honte de mal faire plutôt que par pureté d'intention que l'on respecte les prohibitions de la morale. Lorsqu'une trop brutale poussée de vin tient l'âme asservie, tout ce qui s'y cachait de dépravation se montre à la surface. L'ivresse ne crée pas le vice, elle le produit au jour. Alors le sensuel, sans même attendre le secret de la chambre à coucher, accorde immédiatement à ses désirs tout ce qu'ils réclament. Alors l'homme aux mœurs infâmes déclare sa tare ouvertement et la donne en spectacle. Alors l'insolent ne retient ni sa langue ni sa main. L'arrogance devient plus superbe, plus féroce la cruauté, plus méchante l'envie. Tous les vices se débrident et entrent en jeu. Joins à cela le sentiment du moi suspendu, la parole hésitante, embrouillée, le regard vague, la démarche zigzagante, les vertiges, le plafond qui bouge comme si la maison entière pirouettait dans un tourbillon, les affreuses crampes d'estomac, quand le bouillonnement du vin distend jusqu'aux entrailles. Néanmoins, d'une manière ou d'une autre, on résiste à ces malaises, tant que le vin exerce naturellement ses effets. Mais qu'advient-il, s'il se corrompt dans le sommeil, si l'ivresse tourne à l'indigestion ? Représente-moi les désastres qu'a enfantés l'ivresse devenue mal endémique. Elle a livré à leurs ennemis les peuples les plus ardents aux entreprises guerrières. Elle a ouvert des places opiniâtement défendues depuis de longues années contre une offensive obstinément renouvelée ; elle a réduit à la merci de l'étranger les plus obstinés à refuser le joug ; elle a dompté, par un peu de vin pur, ceux qui étaient invincibles à toute une armée rangée en bataille. Je faisais tout à l'heure mention d'Alexandre. Tant de marches, tant de combats, tant d'hivers traversés nonobstant les intempéries et la difficulté des lieux, tant de fleuves descendant de régions inconnues, tant de mers le laissèrent finalement en sûreté ; et les excès de la boisson, la fatale coupe d'Hercule le mirent au tombeau. Tenir beaucoup : la belle gloire !</p>
---	--

<p>uomitantes recusauerint, cum superstes toti conuiuio fueris, cum omnes uiceris uirtute magna et nemo uini tam capax fuerit, uinceris a dolio. M. Antonium, magnum uirum et ingenii nobilis, quae alia res perdidit et in externos mores ac uitia non Romana traiecit quam ebrietas nec minor uino Cleopatrae amor ? Haec illum res hostem rei publicae, haec hostibus suis imparem reddidit ; haec crudelem fecit, cum capita principum ciuitatis cenanti referrentur, cum inter apparatusimas epulas luxusque regales ora ac manus proscriptorum recognosceret, cum uino grauis sitiret tamen sanguinem. Intolerabile erat, quod ebrius fiebat, cum haec faceret : quanto intolerabilius, quod haec in ipsa ebrietate faciebat ! Fere uinolentiam crudelitas sequitur : uitatur enim exasperaturque sanitas mentis. Quemadmodum inexpleribiles querendi difficilesque faciunt diutini morbi et ad minimam rabidos offensionem, ita ebrietates continuae efferant animos. Nam cum saepe apud se non sint, consuetudo insaniae durat et uitia uino concepta etiam sine illo ualent.</p>	<p>Après que tu auras emporté la palme et que les autres buveurs, terrassés par le sommeil et vomissants, ne pourront plus répondre à tes défis, quand, demeuré seul debout de toute la tablée, tu auras la victoire complète due à ta magnifique vaillance, personne n'ayant tenu autant de vin que toi, – un tonneau sera ton vainqueur. Cet Antoine, qui était un grand homme, une belle intelligence, qu'est-ce qui l'a perdu en le faisant passer sous l'empire de mœurs étrangères, de vices qu'ignorait le Romain ? Son ivrognerie et son amour pour Cléopâtre qui égalait sa passion pour le vin. Voilà ce qui l'a fait ennemi de la République, ce qui l'a fait inférieur à ses ennemis ; voilà ce qui lui inspira l'ordre cruel d'apporter à sa table les têtes des principaux citoyens, alors qu'au milieu des plus somptueux festins et des profusions d'un luxe tout royal, il cataloguait les visages, les mains des proscrits, alors que, lourd de vin, il avait encore soif de sang. Il était abominable qu'il s'enivrât en commettant ces ignominies ; combien plus abominable qu'il les commît dans le fort de l'ivresse ! D'une manière générale, l'ivrognerie mène à sa suite la cruauté, car elle fausse, elle exaspère une raison bien saine. De même qu'une maladie qui se prolonge fait du patient un geignard intarissable et un quinteux, entrant en fureur à la moindre contrariété, de même l'orgie continue rend les caractères féroces. Dans une âme souvent hors d'elle-même la folie se ménage des habitudes, de sorte que les vices qu'a engendrés le vin n'ont plus besoin qu'il agisse pour prospérer.</p>
---	---

2. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XIV, 137-142, trad. J. André : vin et débauche.

<p>Ac si quis diligentius reputet, in nulla parte operosior uita est – ceu non saluberrimum ad potus aquae liquorem natura dederit, quo cetera omnia animalia utuntur ; at nos uinum bibere et iumenta cogimus – tantoque opere, tanto labore et inpendio praestat quod hominis mentem mutet ac furorem gignat, milibus scelerum ob id editis, tanta dulcedine, ut magna pars non aliud uitae praemium intellegat ! [...]</p> <p>Iam uero quae in bibendo certamina, quae uasa adulteriis caelata, tamquam per se parum doceat libidines temulentia. Ita uina ex libidine hauriuntur, atque etiam praemio inuitatur ebrietas et, si dis placet, emitur. Alius, ut quantum biberit, tantum edit, pretium uinolentiae lege accipit, alius quantum alea quaesierit, tantum bibit. Tunc auidi matronam oculi licentur, graues produnt maritum, tunc animi secreta proferuntur. Alii testamenta sua nuncupant, alii mortifera elocuntur rediturasque per iugulum uoces non continent – quam multis ita interemptis ! - uolgoque ueritas iam attributa uino est. Interea, ut optime cedat, solem orientem non uident ac minus diu uiuunt. Hinc pallor et genae pendulae, oculorum ulcera, tremulae manus effundentes plena uasa – quae sit poena praesens –, furiales somni et inquietas nocturna praemiumque summum ebrietatis libido portentosa ac iucundum nefas. Postero die ex ore halitus cadi ac rerum omnium obliuio morsque memoriae. Rapere se ita uitam praedicant, cum priorem diem cotidie perdant, illi uero et uenientem.</p>	<p>À bien y réfléchir, il n'y a pas de domaine où l'homme déploie plus grande activité – comme si la nature ne nous avait pas donné l'eau, la plus saine des boissons, dont usent tous les autres êtres vivants, alors que nous, nous forçons même nos attelages à boire du vin ; – tant de travail, de peine et de dépense pour obtenir ce qui fait perdre à l'homme la raison, le rend furieux, cause de mille crimes, et dont l'attrait ne laisse trouver à beaucoup d'autre plaisir dans la vie ! [...]</p> <p>Ajoutons les défis des buveurs, les vases aux ciselures obscènes, comme si l'ivresse seule n'enseignait pas assez la débauche ! Ainsi l'ivrognerie trouve sa source dans la lubricité, on l'excite même par des prix et, s'il plaît aux dieux, on l'achète. L'un, après avoir mangé autant qu'il a bu, reçoit, suivant la loi, le prix de l'ivrognerie, l'autre boit autant <de coupes> qu'il a fait de points aux dés. Alors des yeux avides convoitent la femme mariée, tandis que les yeux appesantis du mari le laissent sans défense ; alors se révèlent les secrets de la pensée. Les uns dévoilent leur testament, d'autres prononcent des paroles qui tuent et ne retiennent point des mots qui leur rentreront dans la gorge – combien sont morts ainsi ! – et déjà un proverbe impute au vin la vérité. Cependant, en admettant que tout se passe fort bien, les buveurs ne voient pas se lever le soleil et abrègent leur vie. De là la pâleur et les paupières inférieures pendantes, les yeux ulcérés, les mains tremblantes qui répandent le contenu des vases pleins – punition immédiate –, les sommeils troublés par les Furies, l'insomnie nocturne et, récompenses suprêmes de l'ivresse, la monstrueuse lubricité et le plaisir du mal. Le lendemain, l'haleine sent le tonneau, tout a été oublié, la mémoire est morte. C'est là ce qu'ils nomment enlever la vie, et, tandis qu'on ne perd chaque jour que celui de la veille, eux perdent aussi celui qui vient.</p>
--	---